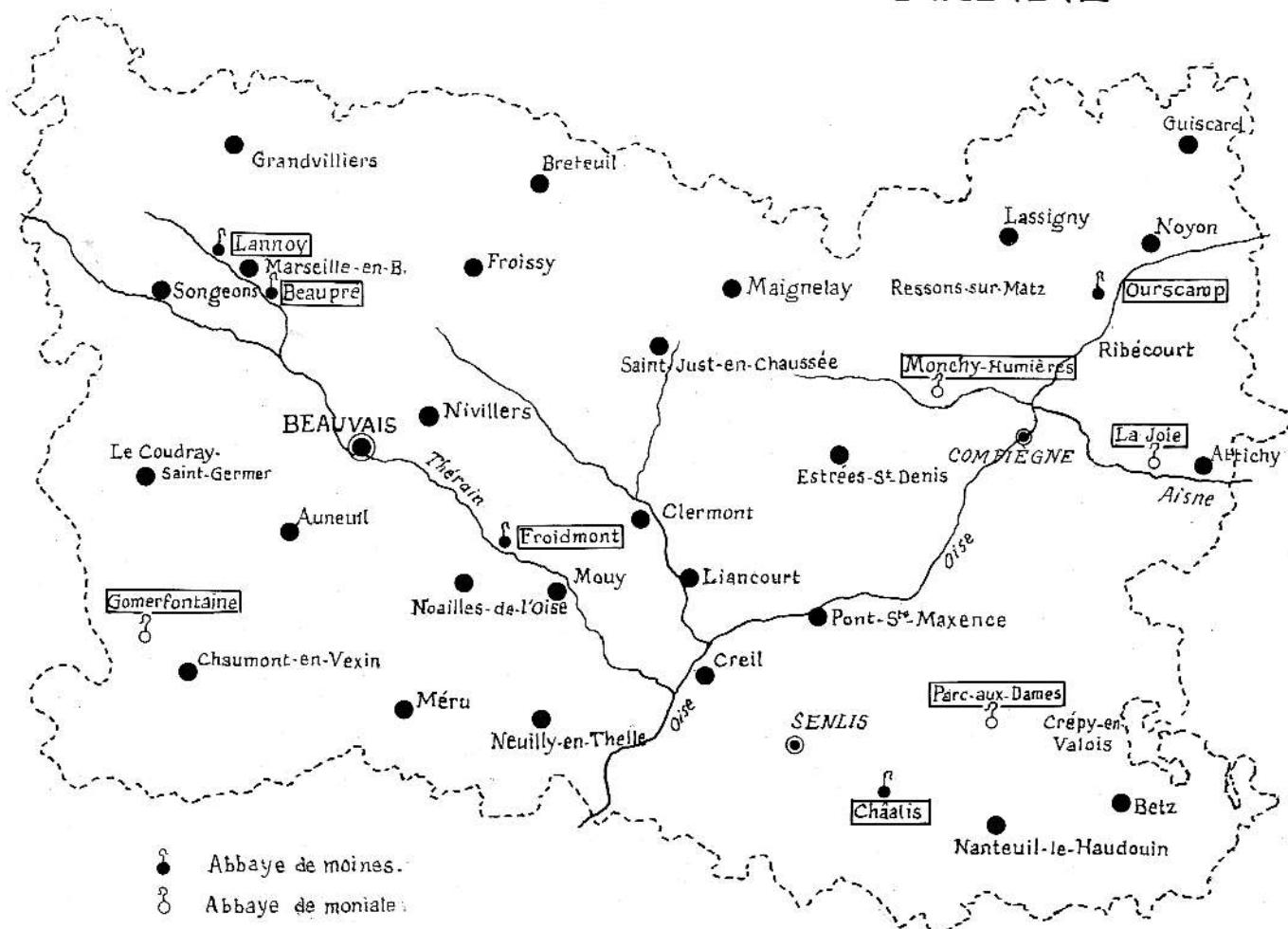


L'OISE CISTERCIENNE



L'Oise compte parmi les départements dans lesquels les anciennes abbayes cisterciennes sont les plus nombreuses.

Les limites du diocèse de Beauvais correspondent depuis 1823 à celles du département. Pour réaliser cette concordance, il a fallu faire passer dans le diocèse de Beauvais quelques parcelles de territoires qui appartenaient aux diocèses de Rouen, d'Amiens, de Soissons et de Meaux, et aussi aux diocèses de Noyon et de Senlis, qui furent supprimées à la même époque.

On compte dans le diocèse actuel de Beauvais, comme dans l'Oise, cinq abbayes cisterciennes de moines, fondées dans la première moitié du XII^e siècle; et quatre de moniales fondées entre 1205 et 1239.

Parmi les abbayes de moines, la première en date est celle d'Ourscamp, fondée en 1129 au diocèse de Noyon par saint Bernard de Clairvaux, à la demande de l'évêque Simon de Vermandois. Richement dotée, l'abbaye prospéra rapidement et fut bien-

tôt en mesure de fonder les abbayes de Froidmont (1134), de Beauré (1135), au diocèse de Beauvais; et de Mortemer (1137), au diocèse de Rouen.

Dès 1134 il fallut construire une plus vaste église, qui fut encore agrandie, au milieu du XIII^e siècle par la construction d'un déambulatoire avec cinq chapelles rayonnantes, sur le modèle de la cathédrale de Noyon.

En 1358, l'abbaye fut dévastée et pillée par les Navarrais.

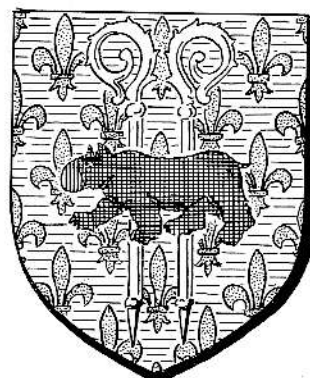
Au XVIII^e siècle, les bâtiments conventuels furent reconstruits dans le style de l'époque.

En 1792, l'abbaye fut vendue, puis reprise par l'Etat, qui y installa un hôpital militaire. En 1807, les bâtiments furent achetés par M. Radix de Sainte Foy, qui démolit la nef et les bas-côtés de l'église, pour avoir dans son parc une belle ruine artificielle à l'anglaise.

Depuis 1942, les bâtiments subsistants sont occupés par les frères de la Congrégation des Serviteurs de Jésus et Marie, fondée par le Père Lamy.

On voit encore la façade de l'église, qui fut plaquée au XVIII^e siècle sur la façade du XII^e, au milieu de deux grands bâtiments du XVIII^e; et aussi, à peu près intacte, la belle infirmerie, dite salle des morts, datant du XIII^e siècle. (Voir Oise-Tourisme, n^o p. 14-15).

Le blason de l'abbaye porte d'azur semé de fleurs de lis d'or, à deux crosses d'or adossées et posées en pal, à un ours de sable emmuselé de gueules brochant sur



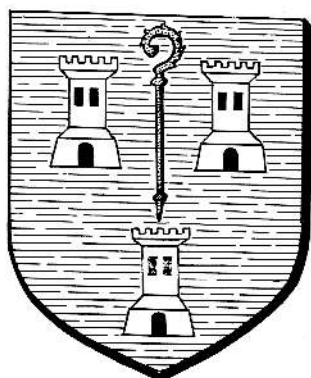
OURS CAMP

L'OISE CISTERCIENNE

le tout. Dans ces armes on trouve un rappel de celles de l'évêché-paire de Noyon, qui portent d'azur semé de fleurs de lis d'or, à deux crosses affrontées (au lieu d'être adossées).

Cet ours, comme celui que l'on voit encore sculpté au fronton de la nouvelle façade de l'église, n'est que l'effet d'un jeu de mot sur le nom de **Ursus**, le propriétaire gallo-romain, qui donna son nom au lieu. Il rappelle aussi la légende qui veut que saint Eloi, le célèbre évêque de Noyon, voulut construire une chapelle en ce lieu désert, enfermé dans une boucle de l'Oise, où il aimait à se retirer. Pour transporter les matériaux nécessaires à cette construction, un jeune garçon menait un chariot attelé d'un bœuf. Il arriva qu'un jour, venant de la forêt voisine, un ours se précipita sur le bœuf et commença à le dévorer. Saint Eloi accourut et ordonna à l'ours de prendre la place du bœuf. Et docilement l'ours obéit et se laissa atteler au chariot. Et ce serait seulement à partir de ce jour — dit la légende — que le lieu prit le nom d'Ourscamp. Le plus curieux de l'affaire, c'est que les moines, en souvenir de cette légende, ont nourri dans une cage deux ours vivants jusqu'à la suppression de l'abbaye.

L'abbaye de Froidmont fut fondée en 1134 par Adélaïde de Dammartin et l'évêque Eudes de Beauvais, qui fit appel aux moines d'Ourscamp. L'abbaye fut très prospère et compta de nombreuses granges dans les environs. Parmi lesquelles on admire encore celle qui était attenante à l'abbaye, au territoire de la commune d'Hermes.



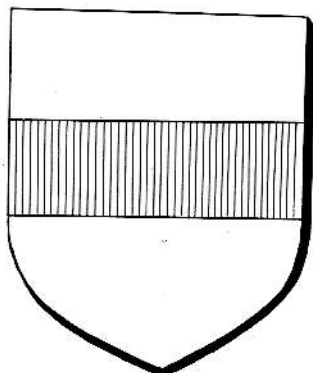
FROIDMONT

L'abbaye fut illustrée par le célèbre trouvère Hélinand, qui prit l'habit cistercien vers 1182, et qui est l'auteur d'une chronique, de nombreux sermons et surtout des fameux **Vers de la Mort**, qui ont donné naissance à ces Danses macabres dont le succès fut grand au Moyen Âge.

Des bâtiments de l'abbaye il ne reste rien, si ce n'est trois voûtes anciennes à demi enterrees.

Le blason de Froidmont porte d'azur à une crosse d'or posée en pal, et à trois tours d'argent, deux en chef et une en pointe. Nous avons là l'exemple le plus ancien d'un blason adopté par une abbaye.

L'abbaye de Beaupré, deuxième fille d'Ourscamp, fut fondée en 1135, au diocèse de Beauvais, près d'Achy, au canton de Marseille-en-Beauvaisis, sur les bords du Thérain. Le fondateur, Manassès de Bulles, seigneur de Milly, dota l'abbaye de vastes domaines. De nombreux seigneurs de la région, comme Nivard et Manassès d'Achy, Gérard de Saint-Omer, les seigneurs de Crève-cœur vinrent encore ajouter à cette donation.



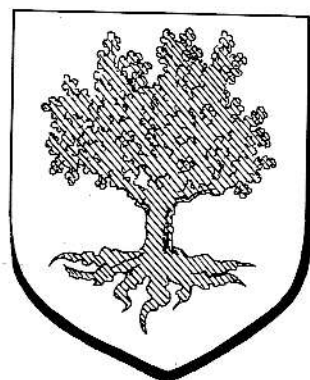
BEAUPRÉ

Les rois Louis VI et Louis VII furent également de grands bienfaiteurs de l'abbaye. La première partie de l'église en construction fut consacrée en 1170 par l'évêque de Beauvais, qui n'était autre qu'Henri de France, frère du roi Louis VII, ancien disciple de saint Bernard à Clairvaux et qui devint archevêque de Reims. Ce n'est qu'en 1204 que l'église terminée fut consacrée par son successeur à Beauvais, Philippe de Dreux.

Parmi les abbés de Beaupré il faut mentionner Matthieu Pillart, moine de l'abbaye des Dunes, près de Bruges, qui fut proviseur du Collège des Bernardins de Paris, puis abbé de Beaupré en 1373. Il devint ensuite abbé de Mortemer, fille d'Ourscamp au diocèse de Rouen, et enfin abbé de Clairvaux (1405-1428), où il travailla à la réforme de l'ordre.

De l'abbaye il ne reste que des ruines. Son blason porte d'argent à la fasce de gueules. Ce sont les armes du seigneur de Milly, fondateur de l'abbaye.

L'abbaye de Lannoy, ou Brios-tel, fut fondée au diocèse de Beauvais en 1135 par l'abbaye normande de Beaubec, qui appartenait à la congrégation de Savigny. Les seigneurs du voisinage lui firent d'importantes donations. Le premier emplacement s'étant révélé peu favorable, Matthieu du Ply offrit à l'abbé un nouveau domaine non loin de Marseille-en-Beauvaisis, au territoire de la commune de Roy-Boissy. C'est alors que l'abbaye prit le nom de l'Aulnoie (de **Alneto**), puis de Lannoy.



LANNOY

En 1147, l'abbaye passa dans l'ordre de Cîteaux en même temps que celle de Savigny et les quelque trente monastères qui en dépendaient. Le pape Eugène III, ancien disciple de saint Bernard à Clairvaux, sanctionna ce changement et confirma tous les biens de l'abbaye.

A plusieurs reprises les granges et les terres de l'abbaye furent dévastées par les Anglais, vers 1192 et 1360 ; et il fallut plusieurs années pour rétablir le temporel.

En 1592, les huguenots envahirent l'abbaye, tuèrent plusieurs religieux, pillèrent les bâtiments et y mirent le feu. Les moines durent chercher un refuge à Beauvais, où ils restèrent une année entière.

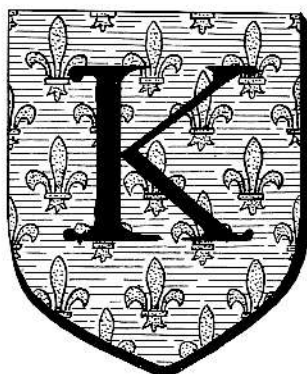
Parmi les abbés commendataires il faut citer Claude Séguin (1663-1668), docteur en médecine et premier médecin de la reine Anne d'Autriche, conseiller des rois Louis XIII et Louis XIV. Il vécut en vrai religieux et employa sa fortune pour les besoins de l'abbaye.

A la Révolution, les bâtiments furent vendus et l'église fut démolie. Des fouilles récentes ont permis de mettre au jour une partie des fondations de l'église, qui mesurait 50 m. de longueur, avec un chevet à déambulatoire sur lequel ouvraient cinq chapelles rayonnantes. (Voir **Oise-Tourisme**, n° 13, automne 1970, p. 20-21).

L'OISE CISTERCIENNE

Le blason de l'abbaye porte d'argent au chêne de sinople arraché.

L'abbaye de Châalis (Calesium), fut fondée en 1136 par le roi Louis VI, au diocèse de Senlis, pour le repos de l'âme de son cousin Charles I^{er} le Bon, comte de Flandre, qui avait été lâchement assassiné, le 2 mars 1127, alors qu'il était en prière dans l'église Saint-Donatien de Bruges.



CHÂALIS

Louis VI fit appel aux moines de Pontigny, deuxième fille de Cîteaux, qu'il installa dans un prieuré bénédictin dépendant de l'abbaye de Vézelay, du nom de Châalis. Le nom latin Calesium, en vieux français Kaelis, désigne un lieu marécageux. Les cisterciens le changèrent en celui de Caroli locus, ou monastère de Charles.

La belle église, dont il ne reste que des ruines, fut consacrée le 20 octobre 1219 par l'évêque Guérin de Senlis, assisté des évêques cisterciens Gautier de Chartres et Folquet de Toulouse, ce célèbre troubadour qui avait pris l'habit cistercien au Thoronet, dont il était devenu abbé.

Saint Louis confirma les biens de l'abbaye en 1258 et la prit sous sa protection. Il aimait cette abbaye où il faisait de fréquents séjours.

Le monastère fut reconstruit au XVIII^e siècle et resta inachevé. Les bâtiments sont la propriété de l'Institut de France et abritent les collections du Musée Jacquemart-André.

Le blason de l'abbaye porte d'azur semé de fleurs de lis d'or (qui est de France), au K de sable posé en cœur (en souvenir de Charles le Bon).

La plus ancienne abbaye de moniales cisterciennes du diocèse de Beauvais est celle du Parc-aux-Dames, fondée en 1205, au diocèse de Senlis, par Eléonore de Valois, comtesse de Saint-

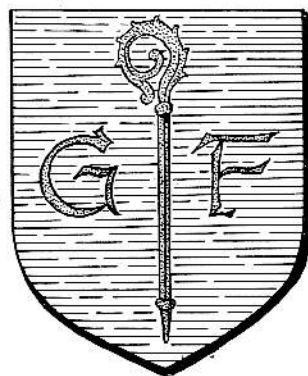
Quentin, et par les libéralités du roi Philippe-Auguste, qui donna le Parc Pouillé, non loin de Crépy-en-Valois. D'autres donations vinrent bientôt s'ajouter aux premières, de la part des seigneurs des environs, ainsi que des évêques de Senlis, de Beauvais et de Soissons. Saint Louis fut aussi grand bienfaiteur de l'abbaye, comme aussi Blanche de Castille et sa fille Isabelle.

L'abbaye, qui prit bientôt le nom de Parc-aux-Dames, eut grandement à souffrir des guerres qui désolèrent la Picardie et le Valois au XIV^e siècle. Les Anglais dévastèrent l'église, brûlèrent le clocher et les bâtiments des religieuses. Puis ce fut la peste qui réduisit la communauté presque à néant.

Ce qui reste des bâtiments se trouve dans une propriété particulière. On y voit encore quelques restes du chevet de l'église, qui se terminait par une abside à trois pans.

On ne connaît pas le blason du Parc-aux-Dames.

L'abbaye des moniales de Gomerfontaine (Gomeri Fons), fut fondée en 1207, près de Trie-la-Ville, au canton de Chaumont-en-Vexin, qui appartenait alors au diocèse de Rouen, dans un riant vallon qu'arrosa la Troène. Elle eut pour fondateur Hugues de Chaumont et son épouse Pétronille, en action de grâces à son retour de la Croisade. Elle n'eut d'abord que le rang de prieuré, et ne fut érigée en abbaye qu'en 1226. L'église fut consacrée le 13 octobre 1266 par l'archevêque Eudes Rigaud, de Rouen.



GOMERFONTAINE

En 1434, le monastère fut en partie ruiné par les Anglais qui ravagèrent le Vexin. Après une période de relâchement dû à ces années troublées, trois abbesses successives réussirent à rétablir la ferveur première.

En 1767, Jean-Jacques Rousseau fut hébergé, sous un faux nom, par le prince de Conti, au château de Trie, puis dans une tourelle de l'abbaye de Gomerfontaine. C'est ainsi qu'il eut quelques rapports avec l'abbesse Anne-Jeanne de Pouget de Nadaillac.

Quand vint la Révolution, les religieuses furent expulsées. Quelques-unes d'entre elles se regroupèrent d'abord à Ham, au diocèse d'Amiens, en 1802, puis à Nesle en 1804, dans une ancienne maison des Filles de la Croix, où elles vécurent en se livrant à l'éducation des jeunes filles. Elles se fixèrent ensuite à Saint-Paul-aux-Bois en 1816, dans un ancien couvent d'Oratoriens. En 1877 elles renoncèrent à l'enseignement pour pouvoir s'affilier à la Trappe.

En 1904, la persécution religieuse en France les obligea à chercher un refuge à l'étranger. Elles le trouvèrent à Fourbechies, dans le Hainaut belge, au diocèse de Tournai, en 1919, la communauté fut transférée à Chimay, où un monastère fut construit, qui fut érigé en abbaye en 1926, sous le vocable de N.-D. de la Paix. Mais il reste que c'est toujours la communauté de Gomerfontaine qui survit sans interruption depuis le XIII^e siècle.

La communauté prospéra et fut en mesure de fonder en 1937 une filiale à Koningsoord, en Hollande ; laquelle fonda à son tour, en 1952, l'abbaye de Maria-Frieden, en Rhénanie, puis, en 1964, celle de N.-D. de Butende, dans l'Uganda.

En 1966, les religieuses de N.-D. de la Paix purent célébrer solennellement le VII^e centenaire de la consécration de l'église de Gomerfontaine.

Le blason de l'abbaye porte d'azur à la crocette d'or posée en pal, accostée des lettres G et F, qui rappellent le nom de l'abbaye Gomeri Fons.

L'abbaye de la Joie a pour origine un petit groupe de jeunes filles désireuses de mener la vie religieuse en commun, auxquelles l'évêque de Soissons, Jacques de Bazoches, accorda, en 1234, l'hôpital de Berneuil-sur-Aisne à condition qu'elles construiraient une léproserie à Rethondes.

En 1240, saint Louis confirma l'établissement de ce monastère, qui fut alors incorporé à l'ordre de Cîteaux, du consentement de l'évêque de Soissons et de son chapitre, sous le vocable de N.-D. de la Saussaye.

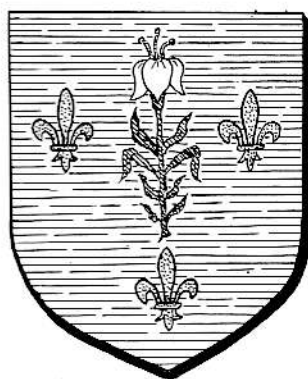
La reine Blanche de Castille affectionnait très particulièrement ce monastère, car c'est là, devant la porte, qu'elle retrouva saint Louis sain et sauf, au retour de son expédition de Saintonge. Et c'est à cause de la joie qu'elle en éprouva qu'elle voulut que l'on donnât à cette fondation le nom de N.-D. de la Joie. En même temps elle intervint auprès de l'abbé de Barbeau pour qu'il cédât à ces filles dix arpents de terre.

En 1248, saint Louis confirma les biens de l'abbaye et y ajouta de nouvelles donations. Guillaume, de Berneuil, Adam, d'Attichy, et Enguerrand, de Coucy, furent aussi des bienfaiteurs de l'abbaye.

En 1451, l'abbaye fut supprimée par l'abbé de Cîteaux, Jean Vion, et transformée en prieuré de moines dépendant de l'abbaye d'Ourscamp.

Le blason de l'abbaye de la Joie porte d'azur au lis de jardin feuillé de sinople, grainé d'or, posé en pal, accompagné de trois fleurs de lis d'or.

L'abbaye de Mouchy-Humières eut pour fondateur, en 1239, Matthieu de Roye pour des moniales de l'ordre de Cîteaux, auxquelles il donna l'église de Mouchy-sur-Aronde, ou Mouchy-le-Péreux, non loin de Compiègne, sur le territoire de la commune d'Attichy.



LA JOIE

L'évêque de Beauvais approuva la fondation en 1241, et deux abbés furent délégués par le chapitre général de Cîteaux pour procéder à l'affiliation du monastère, qui fut placé sous la dépendance de l'abbé d'Ourscamp.

En 1460, l'abbaye fut abandonnée par les religieuses et confiée aux soins de l'abbé d'Ourscamp, qui en fit un prieuré de moines.

Au XVII^e siècle, les moniales reprirent possession du monastère, et la première abbesse, après cette restauration, fut Elisabeth de Crevant d'Humières, fille de Louis, maréchal de France, bénédictine de l'abbaye de Jouarre, qui fut élue en 1671. Depuis lors l'abbaye porta le nom de N.-D. de Mouchy-Humières, qui est aussi le nom de la commune, en souvenir de l'abbaye.

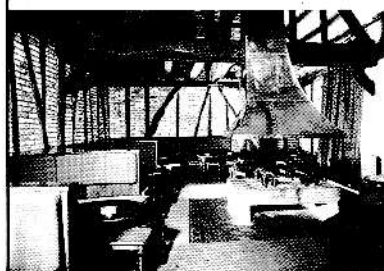
On ne connaît pas le blason de cette abbaye.

A. DIMIER.

L'Escapade

TÉL. 4 à ONS-EN-BRAY - 60

SON
BAR
RESTAURANT



SA
DISCOTHEQUE

OUVERTE le Samedi et
Dimanche, de 21 h. 30
à 3 h. du matin

Sur la Nationale 31, à 12 kms au
Nord de BEAUVAIS, au lieudit
"le Pont-qui-penche"

L'ESCAPADE vous offre dans son décor
"Queen Ann" du 17^{me} siècle anglais, une ambiance
feu de bois. avec ses

Spécialités Lyonnaises
et Régionales

Déjeuners - Dîners - Repas d'affaires

FERMÉ LE MERCREDI

* * *

DISCOTHEQUE

Sonorisation Hi-Fi - ses "Top of the Pop"
En semaine : Soirées privées sur demande,
avec musique classique ou moderne

Lunch - Cocktails - Anniversaires

Tél. : 4 à ONS-EN-BRAY